

Antoine Gessler

Dans les chaînes du mensonge



MÉTHODOLOGIE ET TÉMOIGNAGES SUR
L'ORGANISATION DES MOUDJAHIDIN DU
PEUPLE D'IRAN (OMPI)

EDITIONS A LA CARTE

Antoine Gessler

Dans les
chaînes
du mensonge

Méthodologie et témoignages sur l'Organisation
des Moudjahidin du peuple d'Iran (OMPI)

EDITIONS A LA CARTE

© Editions à la carte
www.edcarte.ch
Imprimerie Calligraphy.ch, 3960 Sierre
N° 1025 - Juin 2007
ISBN 2-88464-808-0

*A mes fils
Yann, Vincent et Hadrien*

*en espérant qu'ils ne se contenteront pas de croire ce qu'ils voient
mais qu'ils sauront voir derrière le miroir afin de savoir ce qui est.*

Il ne faut ni tenir la main fermée ni l'ouvrir tout à la fois; il faut ouvrir les doigts l'un après l'autre; la vérité s'en échappe peu à peu, sans faire courir aucun risque à ceux qui la tiennent et qui la laissent échapper.

Jean le Rond d'Alembert

La vérité ne triomphe jamais tout de suite, mais les imbéciles finissent par mourir.

(Cité par Louis Pauwels dans «Les dernières chaînes»)

Jacques Bergier

Préface

Cet ouvrage réunit un ensemble de témoignages inédits sur l'Organisation des Moudjahidin du peuple d'Iran (OMPI).

Entre les mains de ses leaders, Massoud et Maryam Radjavi, cette organisation a commencé sa carrière comme un mouvement d'opposition terroriste au régime du shah Reza Pahlevi. Après la révolution qui jeta bas le monarque, l'OMPI joua un moment la carte de la République islamique avant de couper les ponts de manière sanglante. Le début de la fin commence pour les Moudjahidin en 1983 lorsqu'ils se basent en Irak, avec l'appui du régime de Saddam Hussein dont ils deviendront les complices.

Séparation des familles, divorces obligés, culte de la personnalité, usage aveugle de la violence... l'OMPI présente aujourd'hui toutes les caractéristiques d'une secte. Mais elle continue à prétendre confisquer l'exclusivité de l'opposition au régime en place à Téhéran.

Un serpent au sein de l'Europe

L'Europe court le risque réel de se réveiller, un jour prochain, victime d'une opération de subversion sournoise. Sans le voir parce qu'elle ne souhaite pas le savoir, elle réchauffe en son sein des vipères dangereuses dont la morsure imprévisible pourrait s'avérer mortelle. D'ailleurs, des morts il y a déjà eu.

En juin 2003, la justice française procéda à l'arrestation de Myriam Radjavi, dirigeante de l'Organisation des Moudjahidin du Peuple d'Iran (OMPI), l'épouse de Massoud Radjavi maître incontesté de ce groupe qui se définit comme l'unique incarnation d'une alternance démocratique en Iran. Pour protester contre cette opération de police, à Paris, à Rome et à Berne des membres de l'OMPI s'immolèrent par le feu. Une femme devait perdre la vie à la suite de ces actes qui pour relever du fanatisme absolu suscitèrent interrogation, dégoût et condamnation de la part des opinions publiques du Vieux-Continent.

Mais les autorités concernées reçurent le message dix sur dix et de crainte de provoquer d'autres kamikazes suicidaires mirent un frein aux poursuites contre les Moudjahidin. Considérée comme terroriste tant par les Etats-Unis que par l'Union européenne l'OMPI a désormais démontré aux yeux de tous son caractère de secte à la dérive. Car quel dirigeant peut exiger de ses adeptes qu'ils sacrifient ainsi leur vie?

Qui sont-ces gens qui font si peu cas de leur personne pour avoir tout abdiqué de la gestion de leur propre destin? Profitant du laxisme d'Etats qui tantôt les utilise, tantôt les musèle au gré de l'évolution des rapports politiques avec l'Iran des mollahs, les Moudjahidin forment, dans les coulisses de notre société, un groupe peut-être prêt à se vendre aux ennemis mêmes de ceux qui les accueillent. Il y a un précédent inquiétant.

De 1983 à 2003, Massoud Radjavi servit au mieux les intérêts de l'autocrate irakien Saddam Hussein. Vingt ans de bons et loyaux services dont la tyrannie au pouvoir à Bagdad usa abondamment.

Il fallut l'intervention militaire anglo-américaine pour que cesse cette étroite collaboration entre deux hommes qu'un goût immodéré pour le pouvoir rassemblait.

Et demeurent aujourd'hui dans les sables du sud irakien quelque 3500 femmes et hommes qui forment ce qui reste du bras militaire de l'OMPI. Désarmés, confinés dans leurs quartiers, ils attendent depuis le renversement et la pendaison de Saddam et la fuite de leurs leaders que l'on décide de leur sort. Comme depuis trois décennies, ils patientent, n'escomptant même plus une impossible victoire sur 60 millions d'Iraniens qui dans leur immense majorité les rejettent.

En dépit de cette impasse patente, envers et contre tout, l'OMPI tente encore d'influer sur le cours de l'histoire. Pour cela, elle mobilise tous ses réseaux de soutien en Occident.

Essayer de forcer l'histoire

Une centaine d'activistes iraniens ont ainsi manifesté durant l'été 2006 devant le Palais des Nations à Genève. Ils entendaient exiger du Haut Commissariat pour les réfugiés des Nations Unies (HCR) un statut de réfugiés pour les membres de leur organisation, les Moudjahidin du peuple d'Iran (OMPI) depuis 2003 confinés dans leur base d'Ashraf en Irak.

Mais, encore une fois, qui sont ces militants qui tentent de faire du bruit autour de ce qui reste de leur cause? Et que veulent-ils? Comme ils le prétendent:

«Les restrictions imposées et les pressions exercées sur les membres de l'Organisation des Moudjahidin du peuple d'Iran (OMPI) basés dans la Cité Achraf, en particulier le fait de couper leur approvisionnement en nourriture, en médicament et en carburant et les attentats terroristes contre les canalisations d'approvisionnement en eau potable de la ville d'Achraf sont des violations des Conventions de Genève et du droit international et elles constituent des crimes de guerre».

L'OMPI parle de ville, de cité en évoquant Ashraf. Il s'agit en fait d'une base militaire qui sert aux Moudjahidin pour l'entraînement de ses troupes notamment au manie-ment des canons d'artillerie et des chars d'assaut.

«Les membres de l'OMPI résidents dans la cité d'Achraf sont des personnes protégées par le droit interna-

tional et placées sous la protection de la Quatrième Convention de Genève. Ils ont vécu pendant plus de 20 ans en Irak en tant que des réfugiés politiques. Les forces de la Coalition, le Gouvernement irakien et tous les organes internationaux concernés doivent respecter les protections que ce statut confère aux habitants de la Cité d'Achraf».

Une affirmation qui n'a rien à voir avec la réalité. Car la «population» d'Ashraf c'est bien l'Armée de libération nationale de Massoud Radjavi qui envoyait ses combattants en uniforme mener des opérations meurtrières à l'intérieur de l'Irak. Cette armée régulièrement battue sur le terrain et qui se servit en Irak de la logistique fournie par Saddam Hussein. L'OMPI rendait la politesse au dictateur en participant notamment à la répression contre les Kurdes.

Lorsque les troupes américaines en 2003 prirent le contrôle de l'Irak, les Moudjahidin furent considérés à juste titre comme une force hostile, menacés d'être bombardés si ils ne se rendaient pas et qui devinrent naturellement des prisonniers de guerre. Mais les fidèles de Radjavi essaient de mentir en espérant opérer des pressions efficaces sur la communauté internationale.

«Nous, les participants à la manifestation d'aujourd'hui à Genève, demandons aux responsables du Haut commissariat des Réfugiés (HCR), au secrétaire général de l'ONU et aux responsables du Comité International de la Croix Rouge (CICR) de confirmer le statut de réfugiés politiques pour les Moudjahidin du peuple résidant en Irak et exiger du Gouvernement irakien d'entériner ce statut et de

garantir leurs droits dans ce cadre ».

Et de rajouter aussitôt une terrible contre-vérité : *«Les Moudjahidin du peuple bénéficient d'un large soutien auprès des Irakiens et des partis démocratiques dans ce pays. Plus de 5 millions et 200 milles citoyens irakiens ont soutenu les Moudjahidin résidant dans la Cité d'Achraf. Ils ont signé une déclaration dans laquelle ils ont insisté sur le statut légal des Moudjahidin en Irak et en particulier leur droit de bénéficier du statut de réfugiés politiques».*

En réalité, le peuple irakien a assimilé les Moudjadihin du peuple aux oppresseurs du Parti Bass de Saddam. Le Congrès national irakien (CNI - opposition) qui durant des années coordonna depuis Londres la résistance et qui mena le combat contre la dictature au pouvoir à Bagdad parla même des *«chiens de guerre de Saddam»* en évoquant l'OMPI. Lors de la chute du régime, la foule en liesse sac-cagea notamment le bâtiment qui, dans la capitale irakienne, abrita le siège des Moudjahidin. Et en décembre 2006 c'est une foule en liesse qui salua la pendaison du raïs.

Alors quelle crédibilité ont les manifestants de Genève lorsqu'ils exigent: *«Le nouveau Gouvernement irakien doit entériner le statut des Moudjahidin du peuple qui depuis 1986 ont bénéficié du statut de réfugiés politiques en Irak.*

Le Gouvernement irakien ne doit pas - sous la pression du fascisme religieux au pouvoir en Iran - violer les droits des Moudjahidin du peuple. Respecter ces droits est une obligation internationale pour le Gouvernement irakien

et c'est aussi ce que réclame le peuple irakien. Comme cela a été mentionné dans la Déclaration de 5 millions et 200 milles citoyens irakiens «l'attitude du Gouvernement irakien à l'égard des Moudjahidin du peuple est le plus important critère pour juger l'indépendance de ce gouvernement».

A force de vivre en vase clos, coupés d'un monde qui ne pense pas comme eux, qui ne vit pas comme eux, les Moudjahidin se font coutumiers de ce genre de dérapage. Qui peut accorder un quelconque crédit à ces affirmations jamais prouvées qui voudraient que des millions d'Irakien signent une pétition en faveur d'un ennemi de toujours? Quelle absurdité que ces fariboles lorsque on les replace dans le contexte irakien, dans un pays ravagé par la guerre, privé de tout, qui a eu des difficultés terribles à simplement organiser des élections et qui de mai 2003 à novembre 2006 pleure 150 000 morts. Un bilan hélas! loin d'être définitif.

Comment, confinés dans leurs quartiers sans pouvoir sortir de l'enceinte d'Ashraf, les Moudjahidin auraient bien pu collecter ces paraphes de soutien?

En fait ils ont eu bien d'autres soucis que de se livrer à des récoltes de signatures.

Comme l'écrivait Jean Anouilh dans «L'alouette»

«L'essentiel est de dire quelque chose de très gros et de le répéter souvent, c'est comme cela qu'on fait une vérité».

Et les Moudjahidin sont véritablement des maîtres en la matière.

(...) «L'inscription de l'OMPI sur les listes terroristes n'a aucun fondement juridique et ne peut servir de base pour une quelconque décision politique ou juridique à l'égard des Moudjahidin. Cette inscription ne doit pas servir de prétexte pour nier le droit des Moudjahidin du peuple à bénéficier du statut de réfugiée politique» (...)

Là non plus l'antienne n'est pas nouvelle. Depuis que les Etats-Unis les ont portés sur la liste des mouvements considérés comme terroristes et que l'Union européenne a fait de même, la position de l'OMPI s'avère difficile. Avec l'inévitable conclusion selon laquelle «celui qui n'est pas avec moi est contre moi» ils s'identifient sans complexe à une démocratie dont ils n'ont cure dans leurs propres rangs.

Forçant les couples au divorce, arrachant les enfants à leurs parents, cultivant la terreur parmi leurs membres ils osent l'incroyable à savoir se confondre à une notion de cette démocratie que depuis des décennies ils cherchent à confisquer à leur seul profit. *«(...) Dans ce contexte, porter des coups aux Moudjahidin, c'est porter des coups à la paix et la démocratie dans la région. Pour faire progresser la paix et la démocratie, il est indispensable de soutenir les Moudjahidin du peuple (...)*»

Avant de conclure : *«Nous soutiendrons avec tous nos moyens et jusqu'à notre dernier souffle les Moudjahidin basés à Achraf, ce bastion de la liberté du peuple iranien».*

Alors que pendant ce temps, sur place, tous ceux qui osent et qui peuvent fuient l'organisation, ayant les preuves d'avoir été abusés et utilisés. Durant des années ils ont gâché leur vie à croire en des chimères. Près de 500 des ces

soldats perdus ont déjà profité de la présence de l'armée du président Bush dans le camp d'Ashraf pour demander asile et quitter les rangs du groupe. Soit ils ont sollicité un retour en Iran soit ils ont préféré un exil dans un pays occidental.

Au moins deux générations de Moudjahidin du peuple ont été sacrifiées en pure perte, ne conservant de ces existence perdues que le sentiment amer d'avoir été trompés par des dirigeants qui, à la première adversité sérieuse, les ont lâchement abandonnés. Car ces leaders auxquels ils vouaient une foi aveugle les ont froidement laissés en plan.

Et les quelque quatre cents militants éparpillés dans le monde, comme ceux enfermés 24 heures sur 24, dans leur centre opérationnel d'Auvers-sur-Oise en France subissent le même destin qu'à Achraf. En vase clos ils préparent envers et contre tout la chute selon eux programmée de la République islamique des héritiers de l'ayatollah Khomeiny. Ils ont transposé leur système concentrationnaire dans leurs bases en Allemagne comme à Cologne, en Scandinavie, aux Pays-Bas.

Le «système Radjavi» produit, comme on le verra au fil des témoignages qui composent l'essentiel de ce livre, des individus privés de toute volonté qui perdent jusqu'à la conscience d'être des machines, des êtres imprévisibles prêts à se sacrifier à chaque instant. Nul ne sait si et quand viendra l'ordre fatal. Mais comme on l'a vérifié en 2003, l'OMPI a développé un grand potentiel destructif.

Un goulag volontaire

L'action développée par Massoud Radjavi se situe souvent à l'inverse de ce qu'il professait. Jamais il n'a hésité à adapter sa ligne politique en fonction de ses intérêts propres.

Si l'Occident prend pour argent comptant le discours de l'OMPI qui clame haut et fort lutter pour l'instauration de la démocratie en Iran, qu'il ose aussi se donner la peine de se remémorer que c'est à ses fruits que l'on reconnaît la nature de l'arbre.

Les Moudjadihin du peuple d'Iran ont légitimé dans leurs rangs l'emploi de la terreur et le recours à des méthodes qui bafouent la dignité de l'être humain. L'organisation fonctionne comme un creuset où l'on coule des zombies prêts à obéir sans discernement aux ordres les plus extrêmes et les plus délirants. Les dirigeants créent une sensation d'unanimité pour faire croire que l'organisation professe l'opinion générale. Mais la duperie a des limites et nos démocraties ne peuvent pas tolérer des espaces où l'absence de droit tient office de règle de base.

La prison que les Etats-Unis ont installée à Guantanamo sur l'île de Cuba est l'exemple le plus connu de ces univers concentrationnaires où le vide de justice tient lieu de normalité perverse. Mais l'OMPI s'avère pire encore dans la mesure où le groupe constitue un goulag volontaire

dans lequel la victime se précipite au nom de la défense de la liberté.

Paradoxe atroce où au nom des plus belles valeurs de l'être humain d'aucuns renoncent à leur libre arbitre et se soumettent à la dictature personnelle d'un chef dévoyé.

En l'occurrence, il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement que l'on peut rencontrer dans toute forme de groupe mais bien le résultat de l'application d'une volonté contraignante. Tous reconnaissent à Massoud Radjavi une intelligence remarquable, celle d'un Machiavel qui aurait déserté l'Italie pour tenter de se rendre dans la Perse lointaine. Or le voilà échoué en nos murs. Dans nos cités où il a transporté son chaudron où bouillonne le pire.

Plus que jamais au cours des heures noires que traverse l'OMPI, il s'agit de prendre le contrôle de l'individu pour en faire un outil au service du narcissisme du maître d'œuvre. Mettant en action le modèle éprouvé de la destruction calquée sur le terrible exemple des lavages de cerveau expérimentés par les bourreaux idéologiques du Nord Vietnam communiste.

Sur le principe de la secte, l'adepte perd ses repères, renonce à ses capacités de réaction. Il se laisse hypnotiser par les promesses. *«J'ai entendu Radjavi dire «je vous donne tout, je vous garantis le salut, le bonheur, le pardon de tous vos péchés.»*

Une tricherie permanente

Et lorsque les yeux se dessillent et que la conscience se réveille c'est pour constater que le piège a fonctionné et qu'il retient solidement sa proie.

Comment la supercherie peut-elle continuer? L'OMPI au fil du temps a tissé un réseau d'amitiés très efficace. Opérer ces transferts de sympathie, a nécessité une transfusion avec la cible car on ne peut pas plaquer des idées sur des masses qui ne sont pas réceptives. Donc en parfait disciples des théoriciens de l'ultra-gauche, les Moudjahidin ont compris qu'il leur fallait exploiter un fond culturel commun qui leur permettra de caresser l'interlocuteur dans le sens du poil..

Ainsi l'OMPI joue la séduction auprès d'élus en mal d'information ou que leur bonne volonté naïve rend vulnérables. Pour convaincre, le groupe joue sur les sentiments de justice de leurs interlocuteurs, les manipulant. Et ceux qui acceptent, jouent leur crédibilité au risque évident de la perdre. Que voici les belles âmes, fort démunies face à l'art consommé de la propagande marxisto-maoïste. Toutes les ficelles sont bonnes pour arriver à ses fins. Ainsi lors des manifestations en Suisse durant l'été 2006, l'OMPI a produit *«deux députés irakiens (...) d'intervenir activement pour protéger les membres des Moudjahidin du peuple d'Iran (OMPI) résidents à la Cité d'Achraf en Irak (sic). MM. Mohammad Hossein Al-Awaz et Fallah Hassan Zeidan, tous deux membres du Parlement irakien, ont sou-*

ligné la nécessité de protéger les Moudjahidin installés à Achraf. Ils ont également confirmé s'être opposés dans le cadre du Parlement irakien, à la position prise par certaines autorités de leur pays selon laquelle les Moudjahidin doivent être expulsés de l'Irak. Ces parlementaires ont insisté sur le fait que les membres de l'Organisation des Moudjahidin du peuple d'Iran à Achraf sont depuis 20 ans accueillis en Irak comme des réfugiés et bénéficient d'un profond respect parmi la population irakienne». (re-sic)

Si la protection militaire internationale cessait du jour au lendemain il serait intéressant de voir comme réagirait la population irakienne face aux Moudjahidin qu'elle déteste ouvertement. Ceci dit, désormais isolée sur la scène politique irakienne, la minorité sunnite qui avait fidèlement servi Saddam Hussein craint l'émergence de la puissance des chiites majoritaires et des Kurdes sécessionnistes. Deux composantes foncièrement ennemies de l'OMPI. Dès lors selon le vieux principe du «l'ennemi de mon ennemi est mon ami» et forts d'une longue alliance lorsque le tyran de Bagdad décidait en prince absolu, les sunnites ont tout intérêt à dédouaner les Moudjahidin.

Et ils ne sont apparemment pas les seuls. Selon un communiqué de l'OMPI:

(...)«Lors de cette conférence (de presse), M. Christian Grobet, ancien président du Conseil d'Etat de Genève et avocat défenseur des droits de l'Homme a déclaré : «La situation est très sensible. Le régime iranien exerce une pression pour faire expulser les Moudjahidin de l'Irak mais, ils sont de vrais réfugiés et le Gouvernement améri-

cain comme celui de l'Irak doit coopérer avec les Nations Unies afin de faire respecter les droits des résidents d'Achraf».

On veut bien prêter au tribun genevois une logique indéfectible et une fidélité remarquable à ses idéaux politiques. Idéaliste de tous les combats de la gauche, Christian Grobet quitta les rangs du Parti socialiste lorsque sa formation lui demanda de se retirer de la candidature au Conseil d'Etat selon les règles de tournus en vigueur dans le PS. Ayant claqué la porte, l'homme connu pour un parler direct qui lui vaudra quelques attaques, forma une Alliance de gauche (AG) en compagnie de membres du Parti du travail (communiste). En octobre 2005, l'Alliance de gauche enregistra une claque électorale magistrale, entraînant sa disparition du Grand Conseil où elle n'a pas atteint le quorum requis pour que ses députés puissent siéger.

Quant à M. Grobet sa position critique sur la question des frontaliers français, «coupables» d'occuper des places de travail en Suisse, lui valut récemment des critiques venues de sa propre mouvance politique.

Dans les marécages du gauchisme, l'OMPI a le beau rôle. En vicieux caméléons les Moudjahidin sans état d'âme seront révolutionnaires avec des partisans de l'ultra-gauche, seront respectueux de l'islam avec des musulmans, défendront le statut de la femme avec des féministes et la démocratie en présence de libéraux.

Ils seront anti-américains avec des pourfendeurs des Etats-Unis et s'afficheront comme pro américains avec des citoyens d'outre-Atlantique. Surtout si, comme aujourd'hui, l'administration de Washington tient le couteau du bon côté

du manche et a le pouvoir de briser cette OMPI qui plus d'une fois se vanta d'avoir assassiné des citoyens américains.

Le Moudajhid de base comme le préconisent ses chefs sera un tricheur permanent, «un adepte du principe de la «taghia», la conversion apparente. Qui par extension autorise toutes les entorses à la vérité.

«Quand quelqu'un est en danger il peut nier jusqu'à son appartenance à l'islam ce qui légalise le mensonge»

On ment donc à tout le monde mais si on gratte au-delà de ces variables de circonstance, on tombe inmanquablement sur une constante, celle du culte de la personnalité rendu aux Radjavi et du pouvoir absolu exercé par le couple.

Pour avoir manqué tous leurs rendez-vous avec l'histoire, les Radjavi n'ont pas pu devenir les maîtres d'un pays. Alors ils règnent sans partage sur les ouailles qui leur restent. Lui dans la peau de l'empereur absolu, à la limite du prophète. Elle se parant du titre de «présidente» de l'Iran. La situation resterait simplement grotesque si par ailleurs Massoud ne prétendait pas se forger une machine qui *«fabrique un modèle d'hommes pour le monde entier»*. Là on ne peut s'empêcher de frissonner. On a vu où des prétentions pareilles ont emmené l'Allemagne de Hitler et l'Union soviétique de Staline.

La persistance dans cet extrémisme s'avère particulièrement tenace pour admettre l'évidence que Radjavi ne roule que pour lui en écrasant tout ce qui se trouve sur sa route.